

DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CORAN DANS LES DAARA : LA DOUBLE TRANSPOSITION

Cheikh Mouhamadou Bamba THIOUNE

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

thioune.cheikh-m-bamba@ugb.edu.sn

Résumé : Les *daara*, « écoles coraniques », constituent le lieu par excellence de l'enseignement du Coran au Sénégal. Elles y sont présentes depuis plus de dix siècles. Toutefois, il n'y a aucune école de formation à l'enseignement du Coran. Comment se transmet alors le Coran dans les *daara* ? Qu'en est-il de la didactique de l'enseignement du Coran ? Ce travail s'y intéresse ; en se focalisant sur la transposition didactique. L'objectif en est de décrire le mécanisme d'une telle transposition dans l'enseignement du Coran. Les données découlent de notre étude sur les méthodes d'enseignement / apprentissage du Coran dans les *daara* (Thioune, 2017). Les résultats montrent que chaque *oustaz*, maître coranique, a en face de lui un groupe d'apprenants à qui il est chargé d'enseigner le texte coranique : de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique. De là, il ressort une transposition didactique, aussi bien externe – qui part de la Vulgate (« savoirs savants ») aux « manuels » (« savoirs à enseigner ») – qu'interne : partant de ces « manuels » aux *bind* (leçons écrites) sur la planchette du *taalibe*, disciple (« savoirs enseignés »). Une toute autre forme de transposition (toute aussi externe qu'interne) renverrait à la Révélation et partirait de la « Tablette bien gardée » au Prophète, en passant par « le ciel le plus bas ». Il découle des deux une « Double transposition ».

Mots clés : coran, *daara*, enseignement, transposition didactique

DIDACTICS OF THE TEACHING OF THE KORAN IN THE DAARAS: THE DOUBLE TRANSPOSITION

Abstract : The *daara*, “Koranic schools”, are the place par excellence for teaching the Koran in Senegal. They have been there for more than ten centuries. However, there is no training school for teaching the Quran. How is then the Koran transmitted in the *daara*? Another question, more encompassing, relates to its didactics. This work is interested in it; focusing on didactic transposition. The objective is to describe the mechanism of such a transposition in the teaching of the Koran. The data used comes from our Master's research on the methods of teaching and learning Koran in the *daara* (Thioune, 2017). The results show that each *oustaz*, Koranic master, has in front of him a group of learners to whom he is responsible for teaching, in a fragmented way, the Koranic text: from initiation to perfect memorization, through syllabication and syllabic association. From there, a didactic transposition emerges, both external – which starts from the Vulgate (“learned knowledge”) to “manuals” (“knowledge to be taught”) – and internal, starting from these “manuals” to *bind* (written lessons) on the board of the *taalibe*, disciple (“knowledge taught”). A completely different form of transposition (just as external as internal) would refer to Revelation and would start from the “well-guarded Tablet” to the Prophet, passing through “the lowest heaven”. It follows from both a “Double transposition”.

Keywords: *daara*, didactic transposition, Koran, teaching

Introduction

L'enseignement renvoie au « processus de communication en vue de susciter l'apprentissage ; processus par lequel enseignant et élèves créent et partagent un environnement comprenant un ensemble de valeurs et de croyances qui conditionnent leur perception de la vie » (Legendre, 1988). Quant à l'apprentissage, c'est le

processus d'acquisition ou de changement dynamique et interne à une personne, laquelle, mue par le désir et la volonté de développement, construit de nouvelles représentations explicatives cohérentes et durables de son réel à partir de la réception de matériaux, de stimulations de son environnement, de l'interaction entre les données internes et externes au sujet et d'une prise de conscience personnelle (Legendre, 1988).

L'enseignement /apprentissage du Coran, livre de base de la religion musulmane remonte à sa révélation, vers 610, au Prophète Mouhamad (570-632). Le premier devoir de celui-ci, alors à la Mecque, fut de transmettre toute portion révélée. Les Compagnons (*Sahaabah*) retenaient de mémoire et/ou transcrivaient sur du papyrus ou du parchemin... Ce processus se poursuit dans la mosquée du Prophète, à Médine (à partir de 622, date de l'Hégire), dans les maisons ou écoles dédiées, communément appelées « écoles coraniques » ou *daara*, en milieu wolof au Sénégal.

La recherche en éducation (enseignement et apprentissage) regorge d'une infinité de travaux. Les dernières collections en date traitent tantôt de « Connaissances et débats en Éducation et Formation » (M. Fournier, 2016), tantôt de l'Éducation et de la Formation elles-mêmes (Karsenti & Savoie-Zajc, 2018). Par ailleurs, plusieurs études ont été réalisées dans le cadre de l'enseignement arabo-islamique ; et à différents niveaux. L'Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman s'y est penché en Europe, particulièrement en France (L. Fournier et al., 2010) ; Gandolfi, (2003) en Afrique noire, notamment en Mauritanie. Au niveau local, beaucoup d'auteurs ont abordé la thématique de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal : Mbaye (1976), Ndiaye (1985), Ka (1982 et 2001), Dramé, M. (2003), Dramé, D. (2014)... Toutefois, leurs travaux, aussi variés et divers qu'ils soient, ne traitent pas du cœur de métier des *daara* : l'enseignement /apprentissage du Coran (et des Sciences religieuses) et l'éducation islamique. Le premier volet est relatif à sa didactique (du grec *didaskhein*, enseigner), le second au processus de formation et de socialisation.

La didactique place les savoirs au cœur de ses préoccupations : Comment sont-ils élaborés ? Quels sont les rapports de l'élève à ces savoirs ? Quelles stratégies l'enseignant utilise-t-il pour faire acquérir ces savoirs ? Son objet est de délimiter la nature du savoir en jeu, des relations entre le savoir, le professeur et les élèves (triangle didactique) et de gérer l'évolution de ces savoirs au cours de l'enseignement. Celui-ci étant le résultat d'un traitement didactique obéissant à des contraintes précises, on distingue le « savoir savant », le « savoir à enseigner », le « savoir enseigné » et le « savoir appris » ...

Le savoir savant désigne le savoir validé et labélisé comme étant scientifiquement correct dans des conditions définies. En d'autres termes, c'est « un corpus qui s'enrichit sans cesse de connaissances nouvelles, reconnues comme pertinentes et validées par la

communauté scientifique spécialisée. (...) Il est essentiellement le produit de chercheurs reconnus par leurs pairs, par l'université. Ce sont eux qui l'évaluent » (Le Pellec, 1991, cité par Clerc et al., 2006). Le « savoir à enseigner » définit le savoir qui est prescrit par les programmes, plans d'études et autres manuels scolaires. Il est la base sur laquelle vont s'appuyer les enseignants pour dérouler leurs enseignements. Quant au « savoir enseigné », il exprime l'appropriation de ce savoir par l'enseignant, qu'il va transmettre aux élèves. Finalement, le savoir enseigné est intégré de différentes manières par les élèves. C'est cette dernière étape qui mène au « savoir appris », « apprentissages effectifs et durables des élèves » (Perrenoud, 1998).

Les « mécanismes généraux permettant le passage d'un objet de savoir à un objet d'enseignement » représentent la transposition didactique (Reuter, 2007).

Dans le cadre des *daara*, « écoles coraniques », le problème qui se pose est qu'il n'y a aucune école de formation à l'enseignement du Coran. C'est à se demander s'il existe une pédagogie dans un tel enseignement. Nous y avons consacré notre mémoire de recherche en Sciences de l'éducation. Une autre question, plus englobante, est celle relative à sa didactique. Est-elle prise en compte dans ses différentes dimensions (épistémologique, praxéologique et psychologique) et domaines respectifs (élaboration, transmission et appropriation) ?

Cet article essaie d'y répondre, en s'intéressant au domaine de l'élaboration, à la dimension épistémologique du triangle didactique. L'objectif est de décrire le mécanisme de la transposition didactique dans l'enseignement du Coran dans les *daara*.

Une telle description est faite en référence au modèle de Chevallard (1985) qui distingue une transposition externe (faite par la noosphère, ensemble des acteurs intervenant à l'intersection du système d'enseignement et de la société), et une autre, interne ; par l'enseignant, dans sa classe. La première (celle qui a lieu hors du système d'enseignement, hors de la classe) part du « savoir savant » au « savoir à enseigner », la seconde, qui consiste à adapter et transformer le savoir à enseigner, part de celui-ci aux « savoir enseigné ».

Ce modèle de Chevallard est enrichi par Martinand (1989) qui inclut les « pratiques sociales de référence » correspondant à des activités objectives de transformation d'un donné naturel ou humain (*pratiques*). Elles concernent l'ensemble d'un secteur social, et non des rôles individuels (*sociales*). Enfin, la relation avec les activités didactiques n'est pas d'identité. Il y a terme de comparaison (*de référence*) (*Les pratiques sociales de référence - IDEKI /UL - WikiDocs, Université de Lorraine, s. d.*). Joshua intègre les « savoirs experts » (Perrenoud, 1998) : les savoirs techniques et les savoirs hautement techniques étudiés à l'école qui ne sont pas « élus » au titre des savoirs savants (Kerneis, 2007).

Le choix de travailler sur une telle problématique est d'autant plus crucial qu'il permet, à un niveau personnel, celui du professeur de langues, de se faire une idée nette sur la didactique de l'enseignement du Coran dans les *daara* du moment où il n'y a pas d'école de formation à l'enseignement du Coran au Sénégal. Une telle investigation pourrait pousser à explorer une étude comparative entre la didactique des disciplines dans l'enseignement

général et celle en cours dans les écoles coraniques. Aux plans académique et scientifique, il participe à combler un vide quant à la recherche sur la didactique (et partant, la pédagogie) de l'enseignement / apprentissage du Coran ; notamment en ces périodes de regain d'intérêt de l'« école coranique », d'introduction de l'enseignement religieux à l'École et de politique publique de modernisation des *daara*.

1. Méthodologie

Les données recueillies découlent de notre étude (Thioune, 2017) sur les méthodes d'enseignement / apprentissage utilisées dans les *daara*. Ce travail a couvert la période de 2013 à 2017. Vingt-quatre enseignants, issus de quatorze *daara* du Sénégal (quatre à Touba, deux à Thiès, trois à Pire, trois à Kébémér, un à Darou Khoudoss-Mboro, un à Mboro) ont été interrogés. L'échantillonnage s'est fait suivant la technique du choix raisonné ; en ciblant davantage le *daara* Serigne Pire Khaly Amar Fall de Pire où le personnel enseignant dispose d'au moins dix années d'expérience dans l'enseignement du Coran.

Les techniques de collecte déployées sont l'observation directe, une observation participante, et l'entretien semi-directif ; les outils utilisés : la grille d'observation instrumentée (basée sur le mode de transmission...) et le guide d'entretien (axé sur les méthodes d'enseignement...). L'analyse des données est faite suivant une approche qualitative ; qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor & Bogdan, 1984).

2. Résultats

Il ressort du traitement des données que chaque enseignant (*seriñ daara*) a en charge un groupe d'apprenants à qui il enseigne le texte coranique, chacun suivant son niveau. Cet enseignement va de l'initiation (reconnaissance des lettres et voyelles) à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique. L'alphabétisation se fait en différentes phases :

1. La maîtrise de l'alphabet (*fer ijji*). L'alphabet arabe est composé de vingt-huit (28) lettres, toutes ayant valeur de consonnes ; des signes (diacritiques) sous forme de petits traits au-dessus ou en dessous des lettres faisant office de voyelles ;
2. la syllabation (*ijji*) : association des voyelles brèves (*a, i, u, e*), longues (*aa, ii, uu* (*éé*, suivant la version *Warch*) et des géminées (*an, in, un*) et
3. l'association syllabique (*ijji boole*) ...

Les leçons deviennent alors des versets à mémoriser et à restituer comme tels, jusqu'à la mémorisation totale et parfaite du Livre Saint.

Cependant, comme pour tout enseignement, un travail d'élaboration, de transposition didactique est fait en amont, en dehors et au-dedans de la classe (*halqah*). Celui-ci se situe au niveau de l'axe épistémologique qui relie l'enseignant au savoir. Dans le cas du Coran, pris comme Livre révélé, une toute autre transposition se situerait entre le Divin et l'humain.

3. Discussions

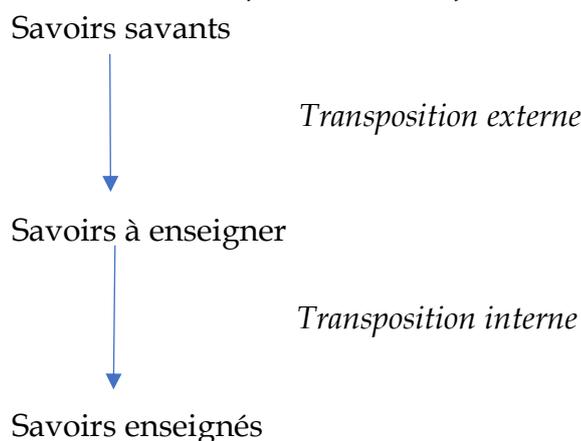
L'enseignement du Coran repose sur le livre lui-même. De l'arabe *Al-Qur-aan* (récitation, lecture), « le Coran est une prédication orale. Reçue fragmentairement de l'ange Gabriel, par voie auditive, comme parole incréée de Dieu, par Muhammad, elle fut communiquée oralement par celui-ci et mise par écrit, de son vivant, par des scribes bénévoles sur des omoplastes, des morceaux de parchemin, des tablettes de bois, des débris de poterie... » (Boubakeur, 1979).

Plus tard, sous le khalifat d'Abu Bakr (le premier après le Prophète Muhammad, 632-634), ensuite sous celui du troisième, Uthman (644-656), diverses commissions furent chargées de compiler et de fixer le texte coranique. Ceci donna naissance à un « corpus intégral et définitif » connu sous le nom de *Muḥaf 'Uthman* (Corpus de 'Uthman) devenu la Vulgate officielle de l'Islam. (*Ibid.*) Le texte est bâti sur cent-quatorze (114) sourates, de longueurs différentes (de 3 à 286 versets) ; divisées en soixante (60) *hizb* (sections) et trente (30) *juz'* ou segments.

Pour être enseigné, la Vulgate est décomposée en petits manuels d'un, deux, trois segments et en quatre parties d'environ quinze *hizb* chacune. De là, il ressort une première transposition didactique, externe ; partant de la Vulgate aux manuels.

Dans la « classe », le manuel renvoie à la « fiche » de l'enseignant (qui le sait déjà de mémoire) et la planchette, le cahier du *taalibe*, disciple. L'enseignement est segmenté, partant de l'alphabétisation à la mémorisation des versets, d'abord inscrites sur les planchettes ensuite à partir des manuels pour les plus avancés. La transposition didactique devient interne et les *bind* (leçons) adaptés aux capacités des apprenants ; du fait de l'hétérogénéité des groupes-classes. De façon schématisée, et sous une forme adaptée, la transposition didactique se présente chez Chevallard comme suit :

Figure 1 : Schéma de la transposition didactique (Chevallard)



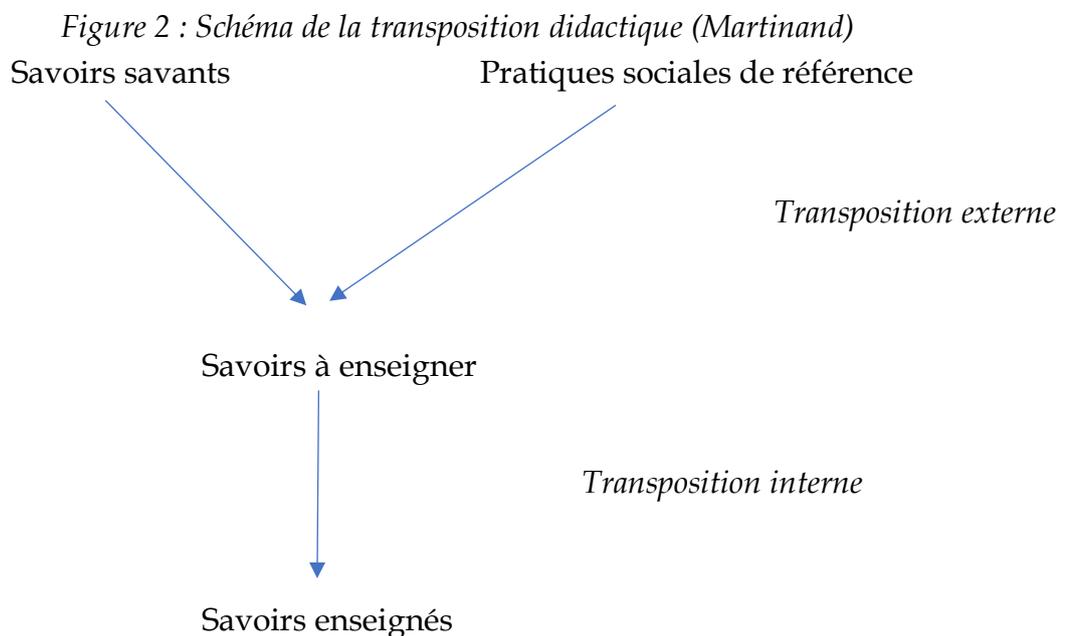
Source : Clerc J.-B. et al. (2006) *La transposition didactique (réadaptée)*

Dans le cadre de l'enseignement du Coran, les *savoirs savants*, « savoirs validés, (légitimés) ; avec un label d'exactitude, d'intérêt... » (Audigier, 1988, dans Clerc et al., 2006) renvoient à la Vulgate et les *savoirs à enseigner*, ceux « qui sont décrits, précisés, dans

l'ensemble des textes 'officiels' » (Audigier, 1988), au texte coranique ; sectionné dans les « manuels scolaires ». Quant aux *savoirs enseignés*, ceux que l'enseignant a construits et qu'il mettra en œuvre dans la classe, ils correspondent aux *bind* des élèves.

Parallèlement, tout comme l'a été la transposition didactique par les *pratiques sociales de référence* – ensemble des activités sociales (vécues, connues ou imaginées) qui vont servir de référence pour construire des savoirs à enseigner et des savoirs enseignés (Martinand, 1986) – là aussi, un ensemble de règles consignées dans des livres de *boole* et de *waññi* viennent « enrichir » le savoir savant. Le *Waññi* (comptage) et le *boole* (assemblage) consistent en des procédés mnémotechniques qui combinent les mots semblables, à des endroits différents du texte coranique.

L'on passe ainsi au nouveau schéma de transposition.



Source : Clerc J.-B. et al. (2006) *La transposition didactique (adaptée)*

Les schémas de Chevallard et de Martinand permettent, en revisitant l'histoire de la révélation du Coran, de modéliser une autre phase de transposition didactique, antérieure à celle qui part de la Vulgate. En effet, à l'image des feuillets d'Adam, de son fils Sisah, d'Idris, d'Abraham ou de la Thorah de Moïse, des Psaumes de David et de l'Évangile de Jésus (Mbaye, 1989), une révélation faite à un prophète émane nécessairement du savoir divin. Dans le cas particulier de ce qui a été à Muhammad, « c'est plutôt un Coran glorifié préservé sur une Tablette (auprès d'Allah) » (*Le Coran*, 85 : 21).

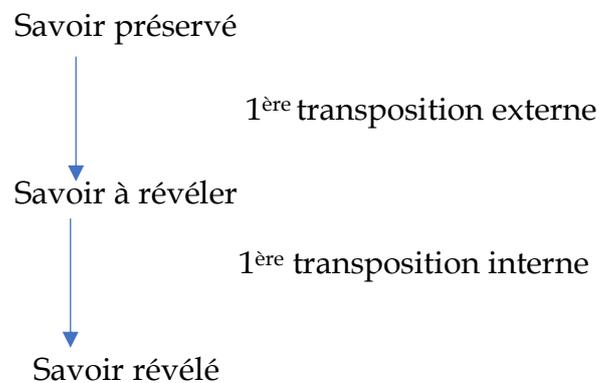
De cette « Tablette bien gardée » (*Al Lawh al mahfuuz*), « Nous l'avons fait descendre en une nuit bénie » (*Le Coran*, 44 : 3), « pendant la nuit d'*Al-Qadr* » : la Nuit de la Destinée (*Le Coran*, 97 : 1), jusqu'au ciel de ce monde (Lagarde, 2017), à *Bayt al Hizza*, la Maison de la Puissance » : une première forme de transposition externe.

Puis, sur une durée de vingt-trois ans, treize à la Mecque et dix à Médine, le Prophète Muhammad reçut la révélation ; fragmentairement de l'ange Gabriel : « Ce (Coran) ci, c'est

le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre, et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire. Et ceci était déjà mentionné dans les écrits des anciens (envoyés) » (*Le Coran* 26 : 192-196) ; « Nous t'avons envoyé la Révélation, de même que nous l'avions envoyée à Noé et aux Prophètes venus après lui... » (*Le Coran*, 4 : 163) : une première forme de transposition interne.

L'on part ainsi, pour cette première transposition, de la Tablette au cœur du Prophète, en passant par le ciel le plus bas. La Tablette renferme le « savoir préservé », le Ciel le plus bas, le « savoir à révéler » et le cœur du Prophète, le « savoir révélé ». De façon imagée, nous aboutissons au schéma suivant :

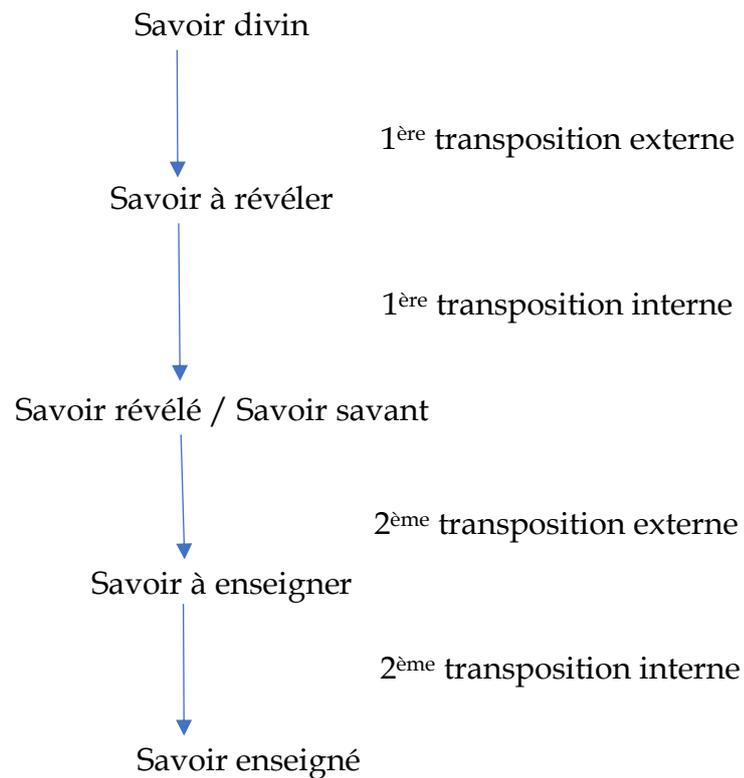
Figure 3 : Schéma de la « Transposition de la Révélation »



Soit dit, en passant, que d'un point de vue restitution, il n'y a point de différence entre le « savoir à révéler » et le « savoir révélé ». Ainsi, aussitôt le savoir révélé, il incombait au Prophète de le communiquer, oralement, aux *Sahaabah*. Un peu plus d'une décade après la mort du Prophète en 632, on aboutit au Corpus de 'Uthman (23-35/644-655) devenu la Vulgate officielle de l'Islam... Ce faisant, le texte de la Vulgate est le substituant du « savoir révélé ».

Il se dessine dès lors une forme globale de transposition qui part du « savoir divin » au « savoir enseigné ». C'est ce que nous considérons comme une double transposition : une première (externe et interne), du savoir divin au savoir révélé ; une deuxième (toute aussi externe et interne), de ce savoir savant au savoir enseigné. Autrement, une transposition qui part de la « Tablette bien gardée » à la planchette du *ndongo daara* (apprenant coranique). Nous le représentons par le schéma suivant.

Figure 3 : Schéma de la « Transposition de la Révélation » : La Double transposition



Conclusion

Nous avons cherché à explorer le champ de la didactique dans l'enseignement du Coran dans les *daara*. Pour un premier temps, nous nous sommes intéressés à la dimension épistémologique du triangle didactique ; domaine de l'élaboration. Aussi, avons-nous tenté de décrire le mécanisme de la transposition didactique. Le choix de travailler sur un tel sujet a été guidé par des motivations aussi bien personnelles, professionnelles, académiques que scientifiques.

L'enquête de terrain a été menée sur la base d'entretiens semi-directifs et d'une observation participante. Nous avons utilisé de guides d'entretien et de grille d'observation instrumentée. Les données de l'observation, les entretiens, sont traitées suivant une approche qualitative. Les résultats indiquent que chaque *oustaz*, maître coranique, enseigne, de façon hétérogène au groupe qui lui est confié : de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique.

Toutefois, dans son travail de faire d'un objet de savoir un objet d'enseignement (Chevallard, 1985), l'enseignant puise dans la Vulgate officielle, sectionnée en différentes parties. Celles-ci sont au demeurant confinées dans des livrets qui servent de « manuels scolaires ». Il s'en suit un enseignement fragmenté suivant les capacités et niveaux de progression des apprenants.

De là, il ressort une transposition didactique, aussi bien externe – qui part de la Vulgate (« savoirs savants ») aux « manuels » (« savoirs à enseigner ») – qu'interne, partant de ces « manuels » aux *bind* (leçons) sur la planchette du *taalibe*, disciple (« savoirs enseignés »).

Une toute autre forme de transposition didactique renverrait à la Révélation et partirait de la « Tablette bien gardée », d'où le Coran a été descendu au « ciel le plus bas » puis révélé, progressivement au Prophète Muhammad. Il en découle une transposition aussi bien externe – de la Tablette (« savoir préservé ») au ciel le plus bas (« savoir à révéler ») – qu'interne, de là au Prophète (« savoir révélé »).

La juxtaposition de cette forme inédite de transposition au schéma existant de Chevallard résulte en une « double transposition didactique » ; avec deux sections externes et deux autres interne : de la Tablette à la planchette.

Une étude plus approfondie sur la didactique de l'enseignement du Coran prendrait en compte toutes les trois dimensions (épistémologique, praxéologique et psychologique) du triangle didactique ainsi que ses trois domaines (élaboration, transmission et appropriation) ; explorant la trilogie : acquisition/apprentissage/enseignement.

Références bibliographiques

- Audigier, F. (1988). Didactique de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales : Propos introductifs. *Revue française de pédagogie*, 5-9.
- Boubakeur, C. S. H. (1979). *Le Coran / traduction et commentaire* (Fayard).
- Chevallard, Y. (1985). *La Transposition didactique : Du savoir savant au savoir enseigné* (Editions La Pensée Sauvage).
- Clerc, J. B., Minder, P., & Roduitt, G. (2006). *La transposition didactique*.
- Fournier, L., Marongiu, O., & Godard, B. (2010). *L'enseignement de l'Islam dans les écoles coraniques les institutions de formation islamique et les écoles privées*. Institut d'Etudes de l'Islam et des Sociétés du Monde & Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).
- Fournier, M. (2016). *Éduquer et former : Connaissances et débats en Éducation et Formation* (Ouvrages Sciences Humaines de synthèse).
- Gandolfi, S. (2003). L'enseignement islamique en Afrique noire. *Cahiers d'études africaines*, 43(169-170), 261-277. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.199>
- Karsenti, T., & Savoie-Zajc, L. (2018). *La recherche en éducation : Étapes et approches* (4^e édition revue et mise à jour). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Kerneis, J. (2007). Introduction à la didactique. *Didactique et culture informationnelles : de quoi parlons-nous ? (Séminaire du GRCDI)*.
- Lagarde, M. (2017). *Le parfait manuel des sciences coraniques al-Itqān fī 'ulūm al-Qur 'ān de Ġalāl ad-Dīn as-Suyūṭī (849/1445–911/1505) (2 vols)*. Brill.
- Legendre, R. (1988). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Larousse.
- Les pratiques sociales de référence – IDEKI / UL - WikiDocs, Université de Lorraine*. (s. d.). Consulté 1 novembre 2022, à l'adresse <https://wikidocs.univ-lorraine.fr/pages/viewpage.action?pageId=117999518>
- Perrenoud, P. (1998). La transposition didactique à partir de pratiques : Des savoirs aux compétences. *Revue des sciences de l'éducation*, 24(3), 487-514.

- Reuter, Y. (2007). Transposition didactique. In *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (De Boeck Université).
- Taylor, S. J., & Bogdan, R. (1984). *Introduction to qualitative research methods : The search for meaning*. Wiley.
- Thioune, C. M. B. (2017). *Analyse des méthodes d'enseignement du Coran : Le cas du daara « Serigne Pire Khaly Amar Fall » de Pire*.